



Essence
du MAROC

Texte
Karin POULLIER

Photographie
Moulay EL MZAMZI EL IDRISSE

OPEN MIND Goes Wild

Un voyage, c'est une multitude d'images, d'histoires et de sensations que chacun enregistre. Un voyage c'est une aventure, une découverte, un bonheur que chacun vit à sa manière. Un voyage c'est un souvenir que chacun garde et partage. Un voyage se constitue de villes et sites visités, mais aussi de route croisées, de gens rencontrés, de paysages contemplés, et ce tout forme nos souvenirs. Ce livre est une invitation, notre invitation à voyager, à contempler, à explorer. Bienvenu dans notre voyage, celui de l'essentiel du Maroc, celui que nous nommons chèrement: Essence du Maroc. Bon voyage, nous vous retrouverons à l'arrivée!

Il fut un temps où un jeune roi, Juba II, descendait la Decumanus Maximus en direction de l'Arc de Triomphe dédié à l'Empereur Caracalla. Il fut un temps où ce roi de Maurétanie régnait sur sa province romaine, avec à son bras, son épouse Cléopâtre Sélééné, fille de l'Impératrice Cléopâtre et de Marc Antoine. En ce temps, Volubilis, capitale de cette province, est enviée pour son commerce de l'huile d'olive. Cette cité antique disparut sous l'effet du temps et d'un séisme. Depuis, Volubilis immortalise la grandeur de l'Empire Romain au Maroc et plonge ses visiteurs dans une vie d'un autre temps.

VESTIGES ROMAINS
VOLUBILIS

En arrivant sur la place du forum, face à la seule galerie encore existante de la Basilique, il est facile d'imager les habitants de Volubilis se promenant sous ses arcades à l'abri du soleil. La vue depuis les colonnades s'ouvre sur les hauteurs de la ville d'un côté et de l'autre sur la vallée qui au printemps voit la gloire de la nature transfigurée dans toute la beauté de la vie.



Hercule, mi-homme mi-Dieu, veille éternellement sur la ville antique depuis son portrait dans le médaillon carré. Dix des douze travaux du héros sont impeccablement conservés sur les vestiges des mosaïques de sa demeure. Les aventures de Bacchus, Orphée, Ariane, Vénus,... se retrouvent sur d'autres mosaïques tout aussi bien conservées.

Il voulait égaler le Roi Soleil, il fut le Roi Bâisseur ! Moulay Ismaïl vouait une admiration sans fin à Louis XIV, pendant ses cinquante ans de règne, il fera tout pour ressembler à son modèle. Grand bâtisseur dans l'âme, il choisit Meknès comme terrain de ses oeuvres. Palais somptueux, remparts percés d'incroyables portes, esplanades gigantesques, écuries colossales... Pour construire la ville de sa démesure, Moulay Ismaïl n'hésita pas à se servir dans les monuments d'autres villes impériales. Meknès, ville de Moulay Ismaïl, flotte désormais dans le souvenir d'un passé trop grand pour elle.

VILLE IMPERIALE
MEKNÈS

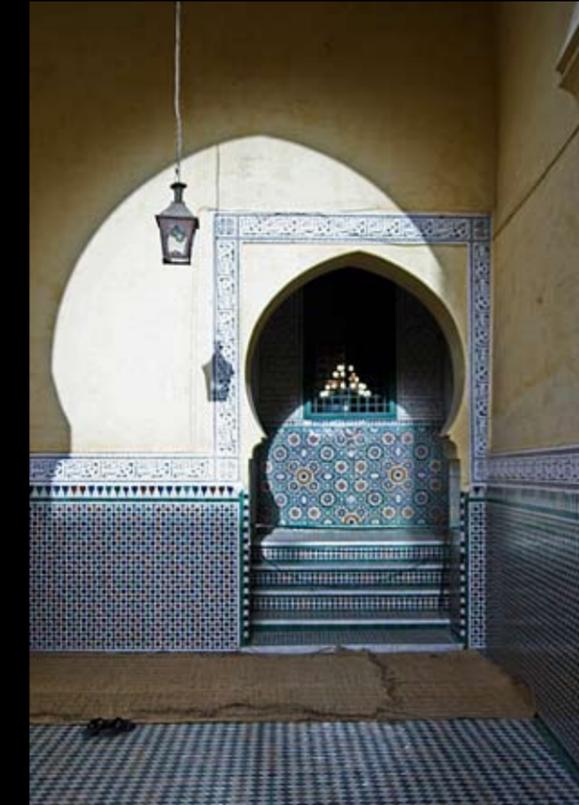
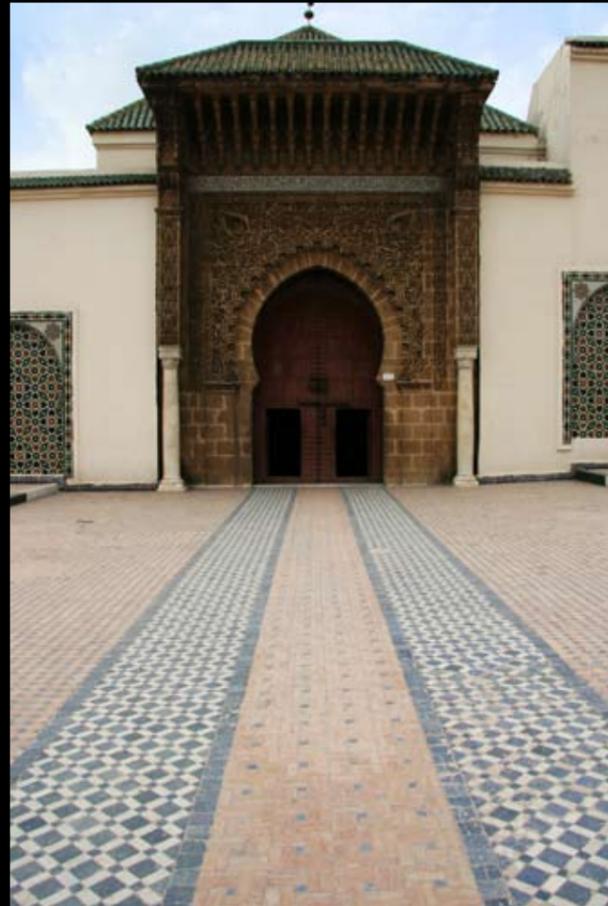


Trois murailles construites consécutivement l'une derrière l'autre protègent la Médina. Parfois jusqu'à trois mètres d'épaisseur et quinze mètres de haut, elles sont percées d'une dizaine de portes, c'est 'la cité aux belles portes' ! Jadis closes, aujourd'hui ces portes, objets d'admiration, sont un passage continu entre le passé et le présent.



Le bassin de l'Agdal est une réserve d'eau d'une superficie de 4 ha qui alimentait jadis les jardins royaux. Celui-ci côtoie un grenier à foin et à grain qui approvisionnaient les quelque douze mille chevaux que comptaient les écuries royales. Le bassin est aujourd'hui une promenade et un lieu de rencontre qui accueille sur ses abords familles et amoureux à la recherche de fraîcheur dès le coucher du soleil.

La dernière demeure de Moulay Ismaïl est à l'image de ses précédentes... Un mausolée aussi grandiose que les palais de Meknès. Moulay Ismaïl en choisit chaque pierre, chaque pièce pour y régner en souverain prestigieux au-delà de la mort.

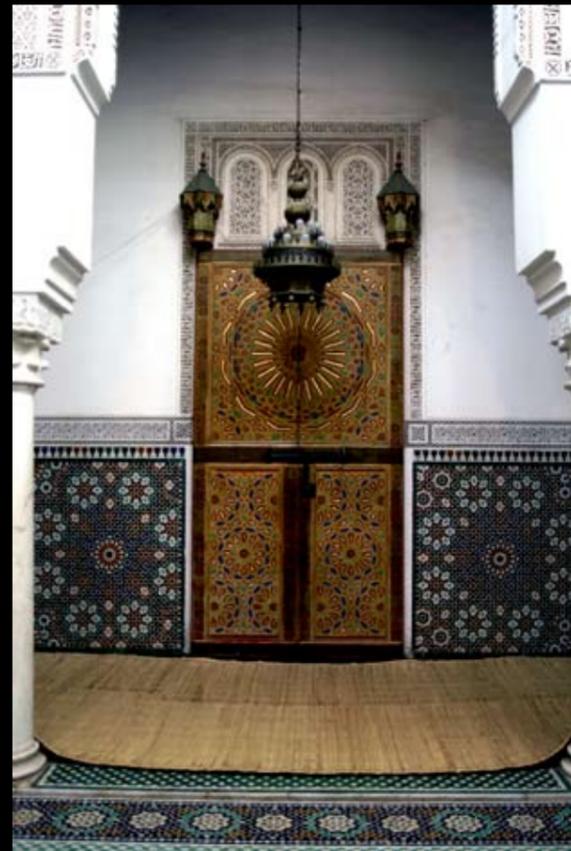


A l'image des plus belles demeures, celle-ci vous accueille dans un patio ombragé et rafraîchissant. Loin des tumultes de la ville,



les murs du mausolée invitent au calme. La lumière renvoyée par les murs jaunes mêlée au zellige de couleurs, la douceur du chuchotement de l'eau chantée par la fontaine, la calligraphie sur les murs menant son lecteur jusqu'aux portes de la salle funéraire, invitent à la méditation. Difficile de croire que c'est un lieu de recueil tant celui-ci est beau.

Arrivé dans l'antichambre de la salle funéraire après s'être déchaussé, un bassin aux ablutions trône au milieu de la galerie carrée; galerie ornée de douze colonnes corinthiennes empruntées à Volubilis. Ces colonnes de marbre sont surplombées par de somptueuses arcades en stuc et des mosaïques d'écritures coraniques. Une coupole en cèdre décorée de dessins peints à la main couvre le tout.



Jouxtant l'antichambre, la salle funéraire, interdite aux non-musulmans, abrite les sépultures de Moulay Ismaïl, de son épouse et de son fils. Ils reposent entourés des quatre horloges Francomtoises reçues de Louis XIV. Dans le mausolée, chaque année après 'la nuit du destin', le peuple Marocain célèbre la mémoire des glorieux sultans Alaouites, dynastie régnante de nos jours. "La mort est un sommeil pendant lequel le corps se repose et la vie n'est qu'un instant d'éveil." (*Abou I-Alà*). Moulay Ismaïl, a oeuvré pour que sa vie soit pleine et que sa présence soit éternelle.

Moulay Idriss, chassé de Bagdad par les Califes, arriva sur les terres des Berbères. Ce prince arabe ambitieux réussit à se faire accepter par les indigènes et y créa le Royaume Marocain. Nouveau souverain, Idriss Ier fonda Fès, capitale Idrisside, capitale Mérinide... et aujourd'hui encore capitale culturelle. Ville du savoir et de tolérance, de son cœur sortit la première université du monde. Des Andalous de Cordoue, des Kairouanais de Tunisie, des juifs... viennent l'enrichir au cours des siècles. Ce mélange de cultures, de connaissances et de coutumes fut propice au développement des arts et du savoir. L'Athènes de l'Afrique n'a rien perdu de sa superbe au long des douze derniers siècles.

FÈS VILLE IMPÉRIALE

Lumière & matière ! Toute la source d'inspiration des artisans. Les murs aveugles isolent les maisons, seule source de lumière, de petites lucarnes ornées de grilles d'arabesques. Derrière ces murs, la vie des artisans s'écoule.



Le fondouk Nejjarine, ancien caravansérail, était une halte pour les commerçants en provenance du sud vers le nord. Aujourd'hui réhabilité en musée de la menuiserie, ce fondouk offre une pause pleine de fraîcheur et de calme loin du brouhaha de la Médina. A la sortie, ses visiteurs en savent long sur le travail du bois au travers du temps et des régions au Maroc.

La richesse de l'art Hispano-Mauresque se croise à chaque coin de rue, sur chaque façade, sur chaque porte... Mélange original de traditions ibériques et orientales, ce style fait d'audacieuses associations de matériaux et de couleurs. L'art islamique est un art abstrait, absent de toute représentation humaine, où les formes géométriques forment des compositions d'étoiles surprenantes.



Les formes géométriques se font la part belle avec les arabesques florales, symboles du paradis promis ! La calligraphie est également présente dans le décor Hispano-Mauresque, sur les frises, dans l'encadrement d'une porte ou sur les murs où les sourates du Coran s'affichent. Au côté d'un mur décrépit, une porte de cuivre étincelle. Les monuments rénovés font honneur tant au savoir-faire des artisans Fassi qui les ont créés qu'à ceux qui les ont restaurés.

Quartier des tanneurs:

Vue plongeante sur les bassins de chaux vive où macèrent les peaux plusieurs jours avant d'être teintées. Les visiteurs armés d'un brin de menthe pour supporter l'odeur pestilentielle, admirent ces cuves tantôt blanches, tantôt colorées. Le métier du traitement des peaux est l'un des mieux rémunérés... Faible compensation en échange de ces conditions de travail. Les cuirs de chèvres et de moutons y sont traités, tout comme celui du dromadaire reconnu pour son extrême résistance. Dès que les peaux sont prêtes, les artisans du cuir les transforment en babouches de toute forme, sacs, poufs, ceintures...



A quoi vous fait penser le mot maroquinerie? Maroquinerie vient du mot maroquin qui signifie une peau de chèvre au grain particulier et par extension désigne le porte-documents ministériel confectionné avec art dans cette même peau. L'étymologie de ces mots vient du nom 'Maroc' car ce sont les arabes qui ont introduit cette manière de travailler le cuir en Espagne fin du XVIe siècle. Avec l'expansion du tourisme au Maroc, les artisans se sont adaptés au goût de ces nouveaux clients friands des beaux cuirs du pays. De nos jours les coloris occidentaux s'invitent dans les souks où les couleurs traditionnelles partagent la place avec des bleu Roy, turquoise ou fushia. Loin des cuves des tanneries, des peaux sont traitées et teintées à la main pour la fabrication d'objets plus raffinés.





Au détour du parcours, se croise ci et là des fileries de soie, véritable féerie de couleurs pastels, vives et acidulées. De jeunes garçons s'activent et courent bobines en main ravitailler d'urgence un tisserand en manque de soie ou de coton; pendant que d'autres enroulent la soie en bobines régulières prêtes à la consommation. A la poursuite de ces coursiers, c'est la découverte des coulisses de ces belles étoffes, les magasins des tisserands. Couvertures mêlées de soie et de coton, arborent des couleurs chatoyantes tout comme les écharpes et chèches en tout genre. Les draps de coton et de lin sur lesquels des brodeuses dessinent de mémoire des arabesques graphiques ou florales dans un point de croix minutieux sont exposées tels des tableaux. La broderie se fait orfèvrerie dès qu'il y a lieu d'orner des tissus destinés aux plus belles toilettes. Les tissus sont à Fès de véritables bijoux!

Des hommes et des femmes, dinandiers, tisserands, tanneurs, vanniers, ébénistes... sont l'âme de la Médina. Maîtres du bois, du cuir, du cuivre, de l'os, de la soie et du lin... ils sont auteurs de pures merveilles. Leurs mains rodées par le savoir-faire ancestral s'affairent dès l'aube. Le murmure des artisans anime la vie des ateliers cachés au creux des ruelles. Quant aux potiers, ils trônent sur les hauteurs de Fès où leurs fours ont élu domicile. Les maîtres potiers de la ville travaillent selon les techniques traditionnelles, enrichis de la poterie émaillée importée par les Andalous immigrés à Fès. Depuis, Fès est réputé pour sa faïence blanche et bleue. La visite des ateliers montre comment de la terre baignée au soleil, les artisans développent vaisselle, plats, zellige, fontaines, carrelage, tables... et autres objets de décoration. Les techniques se dévoilent et quelques astuces tonnent que ce soit les fours chauffés aux noyaux d'olive ou l'entrée de ces derniers murée durant la cuisson avant d'être cassée pour son ouverture. Fiertés de la Florence de l'Afrique, immuables par le temps, leurs ouvrages voyagent au-delà des frontières... comme au temps des caravanes, l'artisanat de Fès se retrouve dans les plus beaux palais, demeures... et jusque dans nos maisons!



Les potiers sont extrêmement doués, capables de reproduire des dessins décoratifs vieux de plusieurs siècles, connus pour avoir orné des pièces résidant dans les musées. Un pinceau ou un marteau à la main, ces artistes expriment tout leur talent.



L'art du Zellige, marqueterie de céramique! Les maalmine (maîtres) armés d'un compas, d'une règle et d'un marteau aux extrémités affûtées, découpent après cuisson des pièces de céramique qui seront assemblées à même le sol et à l'envers. Tel un puzzle géant, ils composent des dessins de formes géométriques stupéfiantes. Un mortier assemblera le tableau final. L'art se complique dès lors qu'il s'agit du bassin d'une fontaine...



Chacun s'affaire à son oeuvre...

Le temps passe doucement au coeur de la Médina, certains s'octroient une pause auprès des marchands de figues... les ouvrir résulte d'un véritable savoir-faire. Ce fruit sauvage et rafraîchissant est une bénédiction sous cette chaleur.



L'art de la bouche n'est jamais bien loin...

D'autres artisans proposent de goûter à leur nougat aromatisé à la fleur d'oranger ou vous invitent à déguster des olives de la région rehaussées de piments ou de cumin. Sans oublier les délicieuses pâtisseries marocaines !



La Médina est plus que les ateliers des artisans. Pendant que ceux-ci s'adonnent à leur besogne, les habitants de la Médina s'abandonnent à leurs activités quotidiennes. Un grand-père sort d'une mosquée, les enfants badinent avec l'eau, une mère fait son marché, un garçon effectue une livraison pendant qu'un gamin rêve assis sur les marches. Certains s'affairent tandis que d'autres flânent ou discutent... L'appel à la prière retentit, la sieste se fait sentir... que ce soit au fond d'une boutique ou au calme d'un foyer. La vie reprend autour d'un thé à la menthe et d'un beignet. Il fait bon vivre dans cette Médina qui n'a pas d'âge malgré ses douze siècles !

Entre son passé historique mais résolument tourné vers l'avenir, Fès la jeune côtoie Fès el-Bali, la Médina. Cette partie récente de Fès accueille les nouveaux arrivants ainsi que les personnes devant quitter la Médina sous la règle du désengorgement. Hôtels et bureaux se suivent et créent une atmosphère moderne au sein d'une ville historique. De grandes artères scindent la ville nouvelle tel un quadrillage, des boulevards de plusieurs kilomètres de long traversent nombre de grandes places. Contraste saisissant en comparaison des ruelles et culs-de-sac de la Médina. Loin de la culture ancienne, les noms de rues se modernisent où la rue de la Liberté aboutit à la place de la Résistance. Les fontaines à jets avec jeux de lumières remplacent celles en zellige de la Médina mais attirent autant de badauds. La nuit tombée, les parcs se remplissent de promeneurs à la recherche de fraîcheur. La Médina se vide peu à peu de sa foule qui s'éparpille autour des bancs et des pièces d'eau de la ville nouvelle. Les terrasses des salons de thé se remplissent et les jus de fruits et coupes de glaces se vident. Demain est un autre jour !



Entre les arbres et l'eau, la détente!
Au milieu de l'obscurité de la forêt,
soudain apparaît un lac à la couleur
vert pâle. Ses rives ourlées de
chênes verts accueillent ses visiteurs
pour une journée de pêche ou un
moment de détente les pieds dans
l'eau. Le lac Agulmam Azegza, lac
vert en berbère, occupe un creux
dans la chape calcaire et sa grande
profondeur lui donne cette couleur
turquoise si étrange au milieu de ce
décor de montagne. Quand l'été se
fait chaud, les habitants s'enfuient
au bord du lac, le temps d'un week-
end pour retrouver en famille le
bonheur d'un pique-nique parfumé
aux effluves des tagines et de la
cendre du bois de cèdre. L'eau, la
verdure et la fraîcheur sont célébrées!

LAC AGULMAM AZEGZA



Site photogénique par excellence, le lac et ses rives se parent de lumière particulière selon l'heure du jour...

Au petit matin, le soleil soulève peu à peu le voile d'obscurité posé sur le lac. Celui-ci se revêt d'un vert tendre illuminé de flots scintillants. Quand le soleil atteint son zénith, sous la lumière crue, les rives d'un blanc éclatant accentue le turquoise intense de l'eau. Au couché du soleil, avant de sombrer dans la pénombre, les bleus et les verts deviennent chauds, les rivages orangés bordent un lac devenu miroir. Au milieu de la nuit, dans un paysage en noir et blanc, la lune se contemple dans l'eau.





La forêt de cèdres alentours s'alternent de chênes; ses habitants les singes Magots y vivent, côtoyant les hommes de passage. Sans crainte, ils s'approchent par curiosité et gourmandise; les fins de repas font leur bonheur. Bien qu'attendrissants quand ils sont avec leur petits, les Magots sont néanmoins dangereux, utilisés comme animal de combat dans les villes, ils restent toutefois bien calmes aux abords du lac. La seule crainte à avoir... qu'ils viennent chaparder votre menu du soir !

Le fleuve Oum-er-Rbia, qui signifie la mère du printemps, est l'un des plus important du Maroc de par son débit d'eau. Au détour d'une pente rocheuse rougeâtre, la plus grande des sept résurgences d'eau salé s'écrase en cascade sur le sol dans un fracas sonore. La cascade se prolonge en un torrent d'eaux tumultueuses et bleutées. La ballade se poursuit le long du torrent alimenté par une quarantaine de résurgences d'eau clairs et limpides. Il n'est pas une famille marocaine de passage dans la région qui ne fait une halte pour se rafraîchir et boire un thé au bord de l'eau. Rien de tel que de se ressourcer aux sources !

SOURCES
OUM-ER-RBIA



De passage pour une heure, une après-midi ou une nuit, des petites terrasses bétonnées construites ci et là de chaque côté du lit du torrent, accueillent les visiteurs. Ces terrasses protégées par un toit de feuilles de lauriers séchées et couvertes de tapis, vous proposent de savourer un thé, un soda ou un savoureux tagine traditionnel de chèvre. La sieste se fait délicieuse au rythme du torrent d'eau, et incite l'itinérant à rester.

En route vers Imilchil, le regard se repaît d'une suite ininterrompue de paysages aussi enchanteurs que contrastés pour aboutir à des hauts plateaux très isolés. Ici on dit qu'il peut faire les quatre saisons en une journée! Balayés par des vents frais, cette région ne voit que rarement des étrangers s'y aventurer. Quelques années en arrière, atteindre les hauts plateaux par les pistes relevaient de l'aventure, la nouvelle route goudronnée permet aux curieux d'admirer des paysages plissés témoins des mouvements de la terre au cours des siècles. Malgré cet accès, la région reste épargnée par le tourisme... espérons encore pour longtemps!

ROUTE VERS IMILCHIL

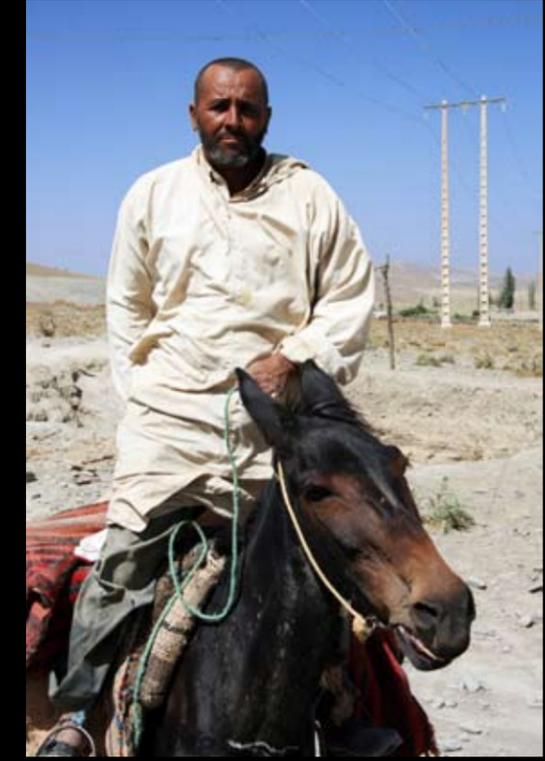


Le plissé naturel! Ces mouvements imprimés dans la roche et le sol, donne l'impression aux montagnes d'onduler à l'infini. Ces dessins sont le résultat du dépôt de sédiments soigneusement étalé au cours de 45 millions d'années et plissé sous l'effet du tassement dans la faille terrestre. Ces plis donnent lieu à une expression graphique surprenante et parfois étrange. Ces marques sont les témoins des forces colossales déployées à leur formation. Dans le creux des montagnes, les pistes s'insinuent le long des rivières, partageant avec quelques parcelles de terre cultivées l'espace exigu, signes de vie sur ces hauteurs.





Les routes peu accommodantes, ne laissent jusqu'à peu un accès difficile à cet environnement riche en faune et en flore, seuls les hommes équipés de leurs montures ou de 4x4 pouvaient l'atteindre. Malgré l'apparition du goudron sur certains tronçons, il est encore peu fréquent de croiser des véhicules s'aventurant dans le cœur du haut-atlas.



Bien que la civilisation soit arrivée jusqu'à ces villages, le fier peuple Berbère restent attaché à sa manière de vivre. Il semble que la vie n'a pas changé depuis des siècles aux confins de ces villages, depuis toujours les Berbères ont opposé une résistance assez ardue face aux envahisseurs et changements.

Situé au coeur du massif calcaire du haut-atlas central, le village d'Imilchil est connu pour son Moussem des fiancées. La population berbère qui peuple cette région depuis des siècles reste attachée à ses coutumes séculaires. Une fois par an des centaines de prétendants et prétendantes au mariage affluent à Imilchil parés de leur costumes traditionnels. Ce témoignage des coutumes ancestrales du peuple sanhadja s'essouffle au détriment de divertissements touristiques. Pourtant la région d'Imilchil offre à ces visiteurs, un moment de pure déconnection du monde moderne.

VILLAGE AUX LACS
IMILCHIL

Le lac de Tislit et Tisli; où quand la fiancée pleure son fiancé perdu à jamais! La légende raconte l'histoire de deux jeunes gens amoureux dont les parents refusèrent de les unir parce qu'ils appartenaient à des tribus différentes. Inconsolable, leurs larmes donnèrent naissance aux lacs d'Isli (le fiancé) et de Tislit (la fiancée). Situé sur un plateau aride de roches mauves et rouges. Ces lacs donnent lieu à de belles ballades.





Au bord du lac Tislit, une petite auberge isolée accueille les voyageurs itinérants. Le calme et le décor du lac où glissent quelques poules d'eau invitent à la sérénité. Les petites heures du matin sont propices à la rencontre de bergers nomades accompagnant leur troupeaux de chèvres et moutons, en route vers les hauts pâturages où ils passeront le restant de la journée.



Prendre le temps de s'arrêter auprès d'une tente berbère, prendre le temps de rencontrer ces personnes... prendre le temps d'apprécier ce moment... Une rencontre en toute simplicité, l'invitation émane du cœur. Tout naturellement, le pain cuit à même le sol et le thé se partagent. Préparés par des mains, burinées par le travail et marquées à tout jamais par la terre, elles conservent le savoir-faire d'un thé unique qui doit entre autre sa saveur à l'eau des montagnes. Sous cette tente, autour du feu, la chaleur humaine et la générosité fusent. La présence du chevreau, considéré comme un enfant de la famille, intensifie ce moment d'intimité.

Au milieu du siècle dernier, la route vers Tinghir fut victime d'un bandit local qui y fit régner l'insécurité. Il était toutefois considéré comme un héros par les gens de la région en raison de son action de résistance. Cette voie traverse un plateau caillouteux quasi désertique, sillonné d'oued très souvent à sec. Elle longe un canyon aux à pic de parfois 300 mètres. Cela promet encore de beaux paysages. Sur cette route parfois très isolée, un camion servant de navette entre les villages voisins vient perturber cette solitude. Homme, femmes, enfants et bestiaux effectuent le déplacement hebdomadaire vers le souk de la ville la plus proche.

ROUTE VERS TINGHIR



L'aventure de la piste commence, quelques inquiétudes au ventre: 'qu'est-ce que mère nature nous a réservé?' Ces pistes dont l'état dépend des caprices de la météo, sont soit praticables soit un 'enfer' pavé de flaques gigantesques et de boue, voir même parfois emportées par des cours d'eau éphémères formés par un orage violent. Cette note d'aventure met du piquant dans le voyage, toutefois les risques d'incidents sont bien réels, sur la caillasse les crevaisons arrivent vite. La prudence reste de mise surtout au vu de l'isolement du site. Se perdre est également un jeu d'enfant, une piste en croise une autre sans trop d'indication, heureusement que les boussoles garde le cap. De retour vers la civilisation au travers des gorges, le soir présage la narration d'une belle aventure.

Au sortir des gorges du Toghda, une ville tel un décor de film abrite la plus grande palmeraie du Maroc. Elle incite à se perdre dans un dédale d'allées croisant plantations, arbres et canaux d'irrigation. La nature verdoyante contraste étrangement avec cette roche rouge orangée, comme un écrin de verdure au creux des falaises. La palmeraie offre un instant de fraîcheur dans une ville où la chaleur du désert tout proche se fait sentir. Elle permet aux habitants de Tinghir de cultiver herbes aromatiques, fruits et légumes, méthodiquement répartis le long des canaux à l'ombre des dattier.

VILLAGE
À LA BELLE PALMERAI
TINGHIR



Sous un ciel d'un bleu éclatant sans l'ombre d'un nuage, Tinghir s'étend en terrasses tout autour de la palmeraie. Entre le vert des dattiers et le bleu du ciel, les habitations en pisé se confondent avec la roche rouge. L'ombre des palmiers protège des rayons du soleil les arbres fruitiers (abricotier, grenadier, figuier, amandier, olivier) ainsi que de minuscules champs de cultures maraîchères (tomates, salades, carottes, navets, betteraves), céréalières (blé, orge, avoine) et fourragères notamment la luzerne. Lorsque la palmeraie bénéficie des crues de l'oued, des cultures céréalières s'installent en périphérie de la palmeraie au printemps et à l'automne. Du palmier dattier, les hommes utilisent tout, les fibres, le bois et bien sûr les dattes. Ressources essentielles de l'oasis, symbole de prospérité et de bonheur. Ces fruits sont les invités privilégiés des célébrations de naissances comme des mariages.



Les gorges dessinées par les courants de l'oued, forment un passage d'à peine 30 mètres de large pour parfois 300 mètres de haut. Ces parois sont un lieu de prédilection pour les amateurs de varappe. Une faille dans les roches permet à une petite source de trouver son chemin vers l'oued. Autrefois les femmes stériles de la région accordaient à cette eau des vertus miraculeuses, il leur suffisait de s'asperger trois fois de suite par réflexion contre la paroi rocheuse pour être certaine d'attendre un enfant dans l'année. Elles accrochaient une pièce de leurs vêtements sur le site en souvenir de leur passage. Pratique rendue impossible de nos jours, les femmes délaissèrent petit à petit l'endroit.

En route vers le désert, les montagnes dans le dos, l'imagination vogue déjà aux milieu des dunes brûlées par le soleil. Avant d'atteindre le Sahara, la traversée d'un reg, désert de pierres, chauffé à blanc permet au regard de s'habituer au changement d'atmosphère. Non la nature n'a pas déserté cette zone depuis longtemps. Même s'il est difficile d'imaginer qu'autrefois ces espaces voyaient couler de grands fleuves et abriter d'énormes lacs. Seul les marques d'érosion sur les montagnes témoignent encore de leur présence. Espaces qui rappellent étrangement des décors de savane, le sol couvert caillasse noir d'où jaillit de hautes herbes vert acidulé.

ROUTE VERS MERZOUGA



Les montagnes s'amenuisent et font place à des plaines désertique de reg noir balayées en permanence par le vent brûlant. L'horizon s'ouvre vers une immensité dont l'extrémité semble s'éloigner. Au milieu de ce décor, pas âme qui vivent hormis quelques bergers nomades guidant leur troupeaux vers les puits à travers les montagnes dénudées et découpées par les oued.



Le désert affiche différents visages avant de présenter celui des dunes. Les hauteurs en empruntent déjà leurs rondeurs et leurs courbes. Dans les plaines, de petits buissons verts sombres (*Ephedra major*) repliés en boule représentent presque la seule végétation; les dromadaires, vaisseaux du désert, commencent à apparaître de part et d'autre des chemins.



Les kasbahs du sud sont la plus belle expression de l'architecture de terre. Ces bâtisses étaient les demeures fortifiées des seigneurs et contrôlaient les oasis et voies d'accès. Les règles architecturales consistent entre autre en d'épaisses murailles flanquées de quatre tours d'angle ornées de merlon en épis, délimitant l'édifice.



Franchir la porte de la ville de Rissani, c'est pénétrer dans la ville 'berceau' des fondateurs de la dynastie Alaouite dont le plus illustre descendant, Moulay Ismaïl, donna au Maroc la ville de Meknès. Ancienne capitale de la région du Tafilalt, Rissani était un passage du commerce de l'or et de l'ivoire.

Avec ses dunes immenses qui courent sans se soucier des frontières, le village de Merzouga annonce l'approche du Sahara. Cette erg Chebbi, long de près de quarante kilomètres, renferme des dunes dépassant les cent cinquante mètres de haut. Ce village berbère situé au confins du pays non loin de la frontière algérienne, accueille les aventurier et amoureux du désert en tout genre. Pas si désertique que ça, Merzouga est aussi la plus grande réserve d'eau du Maroc. Elle connue déjà par le passé des crues spectaculaires et dévastatrices. La faune y est fort présente entre autre pas le flux migratoire des oiseaux venus passer l'hiver au sec.

VILLE AUX BELLES DUNES
MERZOUGA



Les dunes se dressent telles des murailles vivantes aux portes du désert. Elles sont de véritables sculptures mouvantes en forme de draperie dont le vent est l'artisan unique. Le sable au grain extrêmement fin et d'un jaune orangé change d'intensité selon les variations de lumière. Au lever ou coucher du soleil, la crête des dunes constitue un point de vue idéal pour s'imprégner de ce spectacle grandiose. Même dans l'obscurité de la nuit, le ciel est sublime pour veiller sous une voie lactée limpide.



Souvent sujet de couverture de brochures touristiques ou de cartes postales, le couché du soleil et les palmiers sont représentés et photographiés à profusion, ce spectacle est tout autre lorsqu'il est vécu en direct. Mélangez ce tout à la sensation du vent chaud, au bruit des feuilles de palmiers, au touché du sable et ce spectacle prendra une autre ampleur.



Il fait encore nuit mais c'est l'heure du réveil, c'est le rendez-vous avec le soleil. Il faut être là en avance pour le guetter sortant de sa torpeur à la limite de l'horizon. Captivé par son ascension qui donnera jour au matin, les yeux rivés sur cette boule de feu grimpant à tout allure vers les hauteurs du ciel.

Le lac de Merzouga ou le rendez-vous des oiseaux migrateurs.

Dayet Srji n'est plus qu'un souvenir du lac qu'il était du temps du Sahara humide. Dépourvu de végétation, il s'étend sur une cuvette du reg noir. En hiver, il accueille des colonies de Flamands Roses mais également de nombreux oiseaux migrateurs. Aux premières chaleurs, quand le lac est à son niveau maximum de remplissage, une brume tremblante offre aux visiteurs de passage une vue irréaliste de ce lac piégé au coeur du désert.



Les pieds des dunes accueillent les visiteurs dans des logements inspirés de l'architecture de kasbahs. La modernité fait une incursion harmonieuse et discrète dans cet édifice afin d'offrir tout le confort de notre époque dans un environnement d'un autre temps. Les éléments décoratifs de la région, l'animation musicale, la présence des dromadaires et le climat créent une ambiance particulière. L'atmosphère distillée par les lieux, plonge ses occupants dans un autre monde.

Au bout du voyage, la ville des portes du désert domine la vallée du Drâa du haut de son pic rocheux. Zagora est la dernière étape avant la grande aventure du désert. A 52 jours à dos de chameaux de Tombouctou, elle est une étape importante pour découvrir l'arrière pays. Cette même route que les chorfas Saâdiens prirent pour faire la conquête de l'Afrique. Aujourd'hui Zagora joue ce rôle ambigu qui est de convaincre les aventuriers de s'y arrêter au lieu de tenter l'expérience téméraire du désert. Pour ceux qui s'y attardent, Zagora est aussi très connue pour sa bibliothèque qui conserve de vieux manuscrits dont les plus anciens date du XIII^e siècle.

VILLE PORTE DU DÉSERT
ZAGOURA



C'est dans le petit village de Tamegroute que se trouve la coopérative artisanale de poterie. Les fondateurs de la Zaouia Naciria (confrérie soufi) ont rassemblé, à l'époque, des commerçants, venus de Fès et d'ailleurs, exerçant différents métiers afin de mettre sur pied cette coopérative. Ainsi les premiers artisans continuent d'exercer les activités de leurs ancêtres. La poterie de Tamegroute est la seule poterie rurale du Maroc à arborer l'émail vert. Des pièces décoratives sont élégamment orné de dessins au henné, travail effectué essentiellement par les femmes du village. La poterie de Tamegroute se distingue aussi des autres par ses formes, plus de 50 différentes; il existe toujours la production de lampes à huile utilisées avant l'arrivée de l'électricité dans les Ksours.

Ville envoûtante et pleine de contrastes, Marrakech exerce depuis toujours une fascination sur les voyageurs qui la traversent. Plusieurs fois capitale, elle inspira le nom du pays. Ville sainte aux innombrables mosquées, elle est aussi nommée la ville au sept saints protecteurs, elle abrite encore de nos jours une grande foi populaire. Agrémenté d'une oasis créée de mains d'hommes tant pour le loisir que pour leur subsistance, la ville rouge installée au pied des monts enneigés de l'Atlas est une ville de convergence où de multiples chemins traversent le territoire. A Marrakech, les Berbères et les Arabes s'y retrouvent, les nomades et les campagnards s'y rencontrent, les marchandises y regorgent et l'artisanat y brille.

VILLE IMPÉRIALE
MARRAKECH

Quand le soleil se couche sur Marrakech, la vie s'éveille sur la place Jamaa-El-Fnaa! Lieu mythique, la place Jamâa el Fna charme par son foisonnement d'échoppes de fruits secs, de jus d'orange et par la multitude de petits restaurants dont les odeurs épicées parfument les alentours. Des dizaines d'animations et une foule bigarrée de marchands berbères, de voyageurs ou de marrakchis viennent compléter le spectacle. Son charme ne provient que de sa concentration d'artistes de rue: conteurs, charmeurs de serpents, diseurs de bonnes aventures mais également musiciens ou autres saltimbanques. Centre géographique, culturelle et social de Marrakech, cette place est depuis des siècles le lieu de rencontre et d'échange des populations nomades ou rurales pour commercer.



Le nom de la place Jamaa-El-Fnaa signifie “assemblée des morts” en mémoire aux criminels qui y étaient exécutés et dont la tête était exposé à la vue de chacun en signe de dissuasion. Cette vaste esplanade est néanmoins un endroit bien vivant, offrant un spectacle changeant à toute heure de la journée. Le matin, elle est fréquentée pour une crêpe au café du coin, l'après-midi pour se relaxer en terrasse aux alentours et le soir pour profiter des animations. Endroit névralgique à l'entrée des souks, elle charrie une population variée à tout moment, surtout que ses activités ne sont pas exclusivement orientées vers les touristes. S'y retrouver fait partie intégrante des habitudes de vie des Marrakchis.



Classée patrimoine oral de l'humanité, elle doit ce titre à cette faune constitué de porteurs d'eau aux habits multicolores, femmes voilées aux oeuvres de henné, charmeurs de serpents aux gestes rodées, marabouts guérisseur et diseurs de bonne aventure au discours persuasif. Chaque jour, les conteurs au verbe virulent captivent la foule anonyme par leurs récits prenants. Leurs histoires se transmettent sur place et sont propagées par les spectateurs bien au delà de la place. Tous sont l'âme de Jamaa-El-Fnaa, grâce à eux elle vivra éternellement.



Omniprésents sur la place, les charmeurs de serpents sont des professionnels avant d'être des animateurs publics. Bien loin de la place, ils exercent le dangereux métier de pisteurs de serpents. Certains ont participé à des expéditions scientifiques effectuées dans la région, tout comme des documentaires pour la presse et la télévision. Au delà de l'attraction touristique, ces hommes, véritables herpétologues, partagent leur connaissance des reptiles à qui s'attarde auprès d'eux.



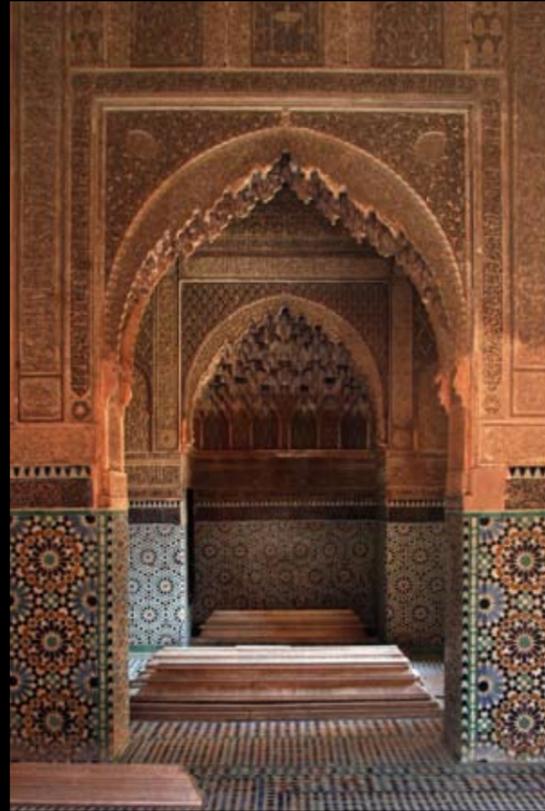
En quittant la place Jamaa-El-Fnaa pour ses souks, un monde enchanteurs vous accueil. C'est un labyrinthe fait d'échoppes, magasins, ateliers où on se perd dans le temps et dans l'espace. Les souks regroupés par métier proposent des objets traditionnel, image de l'artisanat régional, ou des objets plus insolites destinés aux touristes. Les vendeurs vous apostrophent pour vous inviter dans leur magasin exigu... juste pour le plaisir des yeux.

La Koutoubia, non loin de la place Jemaa-El-Fna, occupe les lieux d'un ancien palais Almohavide et fut construite suite à la destruction d'une mosquée dont l'orientation n'était pas face à la Mecque. Il est encore possible d'admirer les bases des colonnades de l'ancienne mosquée exposées à ciel ouvert. La Koutoubia, chef-d'oeuvre de l'art hispano-Mauresque, est impressionnante par ses proportions, son minaret culmine avec son lanternon à 77 mètres de haut. Sa décoration d'inspiration almoravide est magnifiée par une certaine sobriété. Les façades du minaret sont décorées de carreaux de céramique dessinant des ornements différents sur chaque face. Elle a inspiré la tour Hassan à Rabat et la Giralda de Séville.



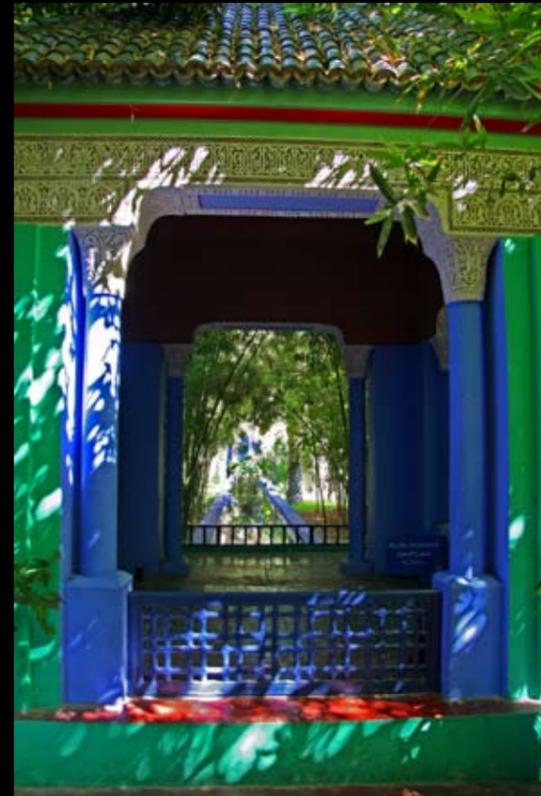
Un conte Marocain raconte l'origine des cigognes...
 " C'est l'histoire d'un cadî (juge) qui passait son temps à se moquer des autres. Un jour il invita ses amis à un festin. Vêtu de sa djellaba blanche, il attendait ses hôtes. Pour mieux se moquer d'eux, il avait enduis les marches de savon pour les rendre glissantes. Tous les invités tombèrent les uns après les autres en montant l'escalier. Le cadî rira si longtemps que Allah le transforma en cigogne blanche aux ails noirs et au long bec qui claque sans arrêt." La légende occidentale, elle raconte que depuis toujours, la cigogne apporte les enfants à leur mère par la voie des airs. Pour se faire, les enfants désireux d'avoir un petit frère ou une petite soeur doivent déposer un sucre sur le bord de la fenêtre. Afin de saisir la friandise, la cigogne lâche alors son colis. Une explication plus contemporaine relate que les cigognes blanches font parties des nombreux oiseaux migrateurs quittant le froid hivernal de l'Europe. Dès juillet, elles migrent vers le climat sec du Maroc afin de s'y reproduire. Chaque histoire a son charme... à vous de choisir votre version!

Les tombeaux Saâdiens ont repris leur place dans l'histoire de Marrakech lorsque le mausolée fut découvert, il y a moins d'une siècle. Cette nécropole abritait les sépultures de treize souverains de la Dynastie Saâdienne. Emmuré par Moulay Ismaïl lorsque celui-ci rentra dans la ville, ils furent prisonnier du temps, enfermé dans l'enceinte de la mosquée édifiée sur ce site. Préservé du temps et des pilleurs, la salle abritant les tombeaux offre un tableau saisissant de l'art du zellige et des plafonds en stuc exécutés à l'époque.



Palais de la Bahia, le palais des belles du sultan qu'elle soient épouses ou concubines. Ce palais merveilleux consiste en une suite de cours, jardins, salons, dépendances et annexes remarquables aussi bien par leur structure que par leur ornementation. La qualité des décorations des salles de réception de style mauresque associée à la fraîcheur des patios plantés d'orangers et de fleurs font de ce palais un endroit plus qu'agréable. Ensemble remarquable de l'architecture orientale du XIXe siècle, il symbolise un mélange de styles de différentes régions du Maroc. Ici les couleurs se superposent aux dessins ornant murs, plafonds et portes aussi bien en peinture, gravure qu'en marqueterie de céramique. Les meilleurs ouvriers et artisans du pays y ont travaillé sans interruption durant six ans.

Le peintre Jacques Majorelle s'installe à Marrakech début du XXe siècle pour poursuivre sa carrière d'artiste. Là-bas, il acquiert un terrain qui allait devenir le jardin Majorelle. Vingt cinq ans après, il ouvre les portes de son jardin au public. En 1980 Yves Saint Laurent rachète le jardin et le restaure. Au cœur du tumulte de la vie urbaine de Marrakech, le jardin Majorelle offre un moment d'évasion aux visiteurs.



Les contrastes, les couleurs, les jeux de lumière semblent sortis d'un des tableaux de Majorelle. Grand collectionneur de plantes, il a enrichi son jardin d'une flore importée des cinq continents. L'originalité de ces lieux réside dans la combinaison d'une végétation luxuriante et d'éléments architecturaux marocains décorés de couleur enivrantes. La puissance du célèbre bleu Majorelle donne son cachet tout personnel à ce jardin plein d'inspiration pour les artistes.

L'ancienne Mogador espagnol est le bonheur des sportifs en quête d'alizés continus et d'artistes en quête d'atmosphère. Blottie bien à l'abri derrière ses murailles, la ville trône sur une avancée rocheuse surplombant une mer constamment agité. Son port a un petit air de côte bretonne avec son architecture classico-française où son vent constant fait oublier la chaleur du sud. Vent qui fait le bonheur des véliplanchistes le long des plages balayées par le taros, nom berbère du vent soufflant de la mer. Essaouira est l'endroit rêvé pour ceux qui veulent décompresser loin du stress des grandes villes, flâner dans une Médina piétonne et se poser à la terrasse d'un café.

VILLE POÈTE
ESSAOUIRA



Le bonheur des sports de mer! Le vent incessant offre de l'adrénaline aux amoureux de la mer. Site privilégié et adoré des véliplanchistes, les plages d'Essaouira accueillent régulièrement des compétitions de windsurf. Au-delà de cette image, depuis l'aube des temps ces plages ont attiré des marchands avides de richesse. Cet endroit offrait la pourpre pour les Romains destinée aux toges des notables; un poste avancé pour les caravanes chargées d'or, d'épices et d'esclaves venant d'Afrique; ainsi qu'un repère pour les pirates qui sillonnaient les mers.



L'air de la mer ouvre l'appétit! Surtout qu'à Essaouira, la mer nous offre ses plus beaux fruits. En direct du port jusque dans l'assiette, les poissons les plus frais se font griller pour notre plus grand bonheur. Des étales dressés à deux pas des chalutiers vous invitent à composer votre menu pour une dégustation en direct. Des sardines au dos argenté accompagnent dorades ou merlan tout en laissant un peu de place à la langouste pour vous souhaiter bon appétit.

Un port n'en est pas un sans ses mouettes, à Essaouira, elles sont plus que ça! Les mouettes ont élu domicile sur le port où elles surveillent le va et vient des bateaux ainsi que le travail des pêcheurs. Elles guettent le morceau de poisson laissé sans surveillance ou la gentillesse d'un pêcheur leur abandonnant quelques déchets. Impressionnantes par leur nombre tant dans les airs que sur les quais, elles vivent en harmonie au sein des pêcheurs. Ces derniers déchargent la pêche du jour ou préparent leur embarcation pour le prochain départ indifférents à la présence de ces volatiles.





Le long des remparts, à chaque créneau la vue s'ouvre sur l'immensité de l'océan. Les mouvements harmonieux des flots se perdent dans la ligne d'horizon offrant un panorama de plénitude. Il y a 3 siècles, ce même horizon proposait une vue tout aussi apaisante même si ces créneaux n'avaient pas pour fonction d'être un lieu de contemplation.

Sous la skala de la kasbah, les artisans ont installé leur atelier dans les réserves de poudre à canon. De ces ateliers sortent des bijoux en argent, des tissages de lin, des tapis typiques... Un peu plus loin, les mains habiles des marqueteurs incrustant le bois de thuya, de nacre ou de fil d'argent fascinent les passants. Le travail du bois de thuya est l'artisanat le plus répandu car c'est l'arbre le plus présent localement. Toutefois il se raréfie de nos jours ce qui en fait un bois précieux !



Les bijoux sont l'expression de la sensibilité et de la coquetterie féminine. Ceux issus du mélange de la culture Gnawa et Berbère sont une poésie de couleurs et de formes. Ces mêmes Gnawas dont le style de vie attira des hippy à la recherche de nouveaux mondes pour y développer leur communauté. Par ailleurs, Jimmy Hendrix, l'icône de ce mouvement, lui a donné son statut de ville 'Peace & Love' lors de son passage. Des écrivains, peintres ou autres sont venus également y chercher l'inspiration. Depuis Essaouira continue à attirer les artistes de tous horizons.

La route flirte sur des kilomètres avec l'océan. Celle qu'on nomme 'la route côtière' longe l'eau croisant de petites stations balnéaires tout comme de gros complexes touristiques, avec des paysages alternant plages désertes et falaises déchiquetées. Souvent désertes entre chaque étape civilisée, ses bas-côtés arborent de temps à autre des plantations en tout genre. La côte garde jalousement quelques criques ou plages perdues à l'abri des plaisanciers, mais a bien y regarder, une piste amène vers ces lieux magiques. Pour profiter pleinement de cet écrin d'eau, de sable et de roche.

ROUTE VERS CASABLANCA



Etape détente, la route s'arrête pour un instant à Oualidia. Magnifique plage logée dans une anse à l'abri de l'agitation de l'océan grâce à une barre d'îlots, elle convie à paresser pour une heure ou une journée. Les uns se contentent de baignades dans le chenal tandis que les autres préfèrent s'isoler sur les dunes et les plages de sable fin, de l'autre côté du bras de mer, dans l'écume et le fracas des vagues. Pour atteindre l'autre côté de la lagune, des bateaux attendent les aspirants au calme pour la traversée vers un de ces îlots afin de profiter de leur tranquillité.



En plus d'être une station balnéaire, Oualidia possède un superbe parc ostréicole où des exploitations proposent huîtres et moules de qualité. Non loin, les gourmands pourront déguster leurs produits ainsi que des araignées de mer préparées par les pêcheurs sur un feu à même le sable. Les pilotes des embarcations proposeront aux curieux un tour guidé de ces parcs où à marée basse un spectacle insolite se produit; des vaches franchissent la lagune à la nage pour aller paître sur des îlots d'herbe verte dévoilés par les flots, avant de repartir à la hâte, lorsque les vagues les chassent.





La face atlantique des îlots se voit fracasser par des vagues telle une fureur de l'océan de ne pas pouvoir aller plus loin. A marée basse cependant, elle dévoile une plage irréprochable de pureté qui permet à ses admirateurs de l'approcher et d'y laisser une trace éphémère dans le sable. Même si certains passages restent gravés dans la roche. Ce tableau tend à se perdre dans une brume de gouttelettes en suspension qui lui confère un charme particulier.

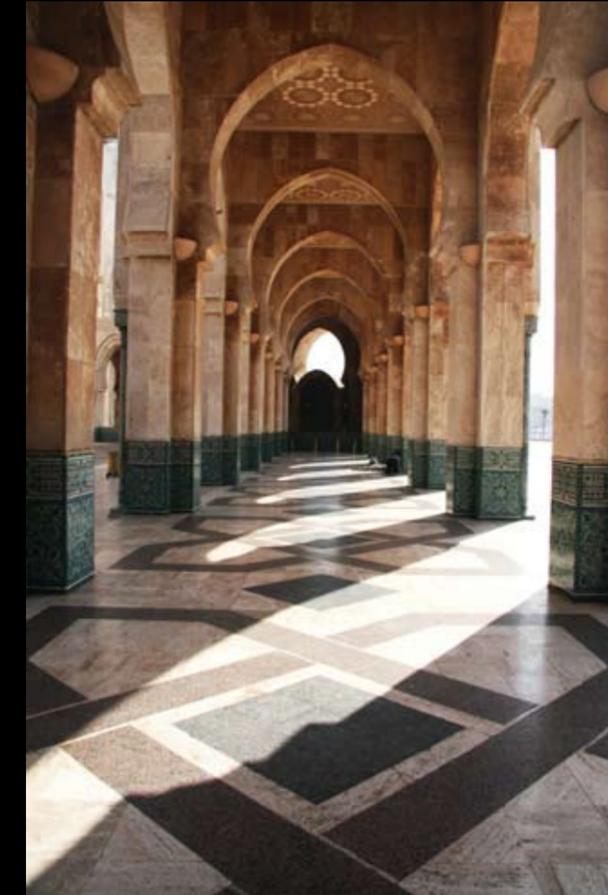


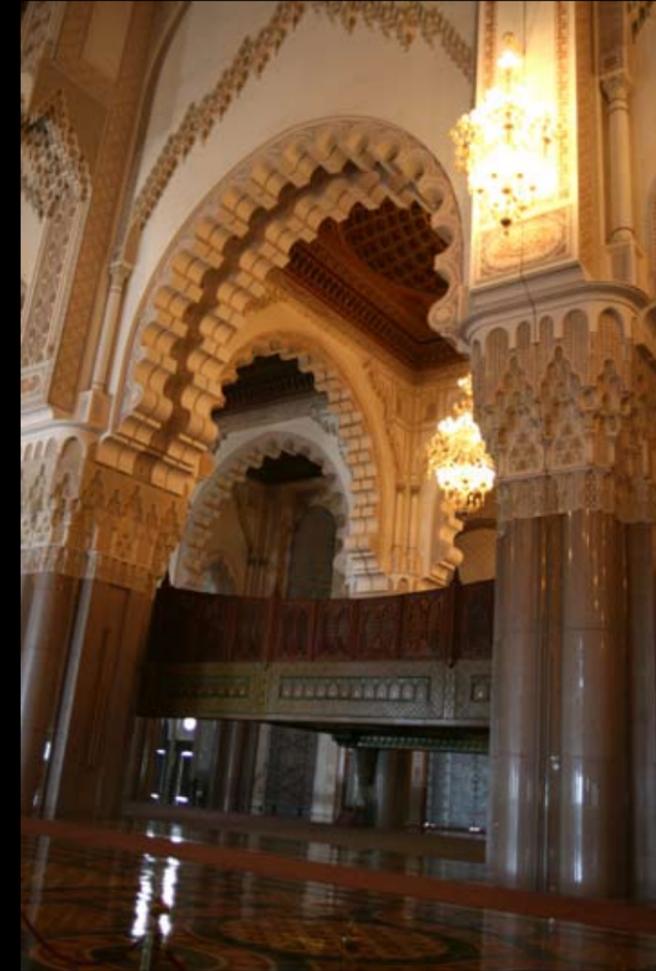
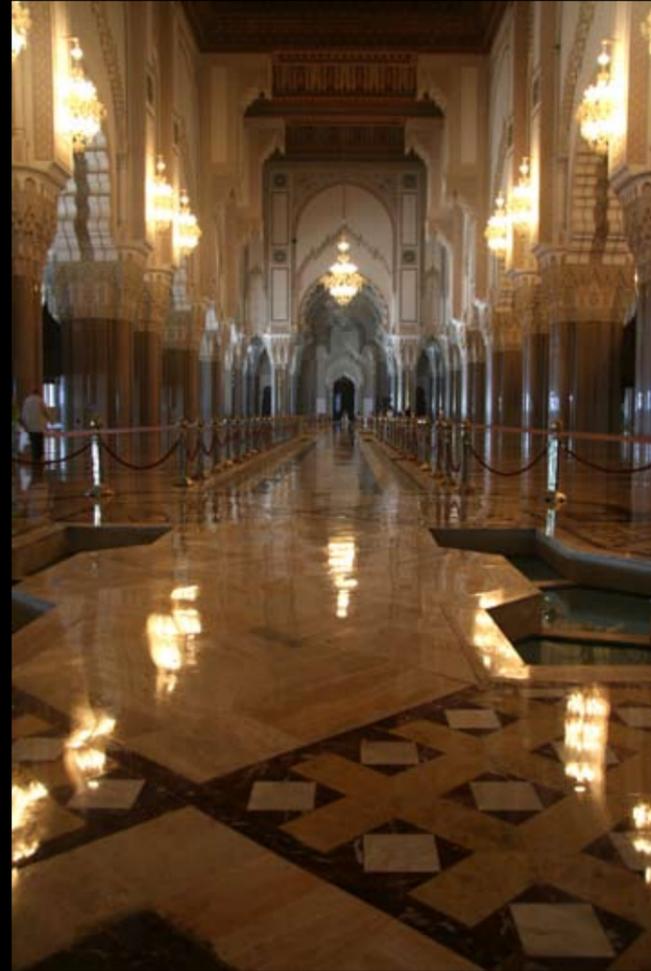
Repu d'avoir inonder de ses rayons la mer et hâler les baigneurs, le soleil s'en va rejoindre sa couche dans l'océan. Les couleurs se réchauffent, la mer devient un miroir aux accents dorés, les nuages se parent de lisères ambrées. Le soleil va se coucher jetant sur les quelques bateaux en route vers le port, une lumière douce et tamisée. Représentation privée pour le spectateur qui prolonge sa pause au bord de ces plages désertes.

Casablanca est la vitrine du Maroc moderne. Des hommes d'affaires y affluent, les commerces de luxe y abondent, les industries de pointe s'y concentrent, les grands hôtels y foisonnent. Casa, pour les intimes, est une ville forte de contrastes, définitivement tournée vers l'avenir mais malgré tout emprunte de tradition. Elle est à l'image des grandes métropoles qui ont grandi trop vite, le lux omniprésent rend la misère encore plus choquante. La ville aux bâtiments art-déco du début du XXe siècle abrite également le monument de ce siècle, la Mosquée Hassan II. Casablanca est la ville au développement sans fin.

CAPITALE ÉCONOMIQUE
CASABLANCA

De son trône grappillée sur l'océan, la mosquée Hassan II toise la ville et la côte. Alliance d'artisanat traditionnel et de technologie, elle impressionne par ses proportions gigantesques contrastant avec sa finesse. Sa salle de prières peut accueillir 25.000 fidèles, son esplanade 80.000. L'architecture d'inspiration arabo-andalouse y atteint son paroxysme. Plus de 3 300 artisans ont afflué de tout le Royaume pour ériger ce monument dont l'ornementation des surfaces extérieures et intérieures se veut être le symbole de la tolérance et de la paix. Autres exploits: son minaret, le plus haut du monde (200m), est doté d'un laser orienté vers la Mecque visible jusqu'à 30km alentour, son toit ouvrant peut transformer en trois minutes la salle de prières en un magnifique patio... ainsi que ses 10.000 mètres carrés de zelliges, 67.000 mètres carrés de plâtre, 53.000 mètres carrés de bois sculptés... Ce magnifique défi a permis un renouveau des arts traditionnels marocains.





A l'intérieur de la salle des prières règne une pureté aérienne malgré la profusion de la décoration. Haute de soixante mètres, cette salle est soutenue par septante-huit piliers de granit qui retiennent un plafond de cèdre bi-chrome. Cinquante lustres en cristal de Murano diffusent la lumière au travers de l'édifice presque aveugle égayant ainsi un sol de mosaïque de granit, onyx, marbre et travertin. Contrairement aux mosquées traditionnelles, la salle des ablutions se situe sous la salle des prières d'où il est possible d'apercevoir les bassins de marbre en fleur de lotus servant de fontaine. L'édifice compte également des bains turcs et hammam. Lieu de prière, la mosquée se veut aussi être un complexe culturel, il est prévu d'y ouvrir un musée et une bibliothèque.

Arrivé à bon port ?

Avez-vous fait un bon voyage ? Votre esprit est-il rempli de pleins d'images ? Les paysages vous ont-ils interpellés, les dunes vous ont-elles tentées ? Tout ceci vous a-t-il inspiré ? Envie de prendre la route à votre tour et de créer votre propre histoire ?

Tous les ingrédients sont là, à vous de faire le mélange. Votre Essence du Maroc, vivons-le ensemble et partageons nos sensations.